

# LA REVUE DU CHAT NOIR

PRESENTE



# FEMMES FATALES

CINQ RÉCITS FANTASTIQUES PAR  
E. D'ARZON, C. MAURELLE, C. ROSENHEIM, S. VANWEDDINGEN & A. WELLENSTEIN



# *ANTHÉA*

Suzanne Vanweddingen

Le cœur au bord des lèvres, il sentit la panique le gagner. Son poursuivant ne faiblissait pas. Il trébucha et parvint à rétablir son équilibre, perdant cependant de précieuses secondes que l'autre mit à profit pour réduire la distance qui les séparait. La course à pied n'avait jamais été son fort, il excellait dans d'autres disciplines. Il bifurqua brusquement sur sa droite, dans Creed Lane. S'il parvenait à atteindre Carter Lane, il pourrait rejoindre St Andrew's Hill et se réfugier dans un pub le temps de reprendre son souffle.

Il fut violemment bousculé par derrière et chuta lourdement. Il comprit qu'il n'avait jamais eu une seule chance de mettre son plan à exécution lorsque son front heurta le rebord du trottoir. Il sentit qu'on le retournait sans ménagement, mais n'opposa aucune résistance. C'était peine perdue de toute façon. Son esprit s'embrumait déjà, l'affaiblissant peu à peu. Un liquide chaud et poisseux coulait le long de sa tempe droite. Il ne s'en inquiéta pas. La sensation de détachement qui l'envahissait était tellement agréable qu'il se laissait porter par elle. Il fut brutalement ramené à la réalité par une violente gifle. Son agresseur le tenait par le col d'une main et le frappait de l'autre.

Ses yeux se fixèrent sur le visage de son assaillant. Un front dégagé, des yeux sombres, un nez qui avait dû être cassé plusieurs fois, une mâchoire carrée. Assurément, l'homme avait tout de l'expert en intimidation.

Voyant que sa victime reprenait ses esprits, il la mit debout et la plaqua contre le mur du bâtiment derrière eux, entourant son cou d'une main puissante.

« Comme on se retrouve, monsieur Grave... où l'avez-vous mis ? »

L'intéressé se demanda où il avait déjà pu croiser l'individu à la voix grave et profonde. Autant qu'il s'en souvienne, c'était la première fois qu'ils se rencontraient. Et sans doute la dernière.

« De quoi parlez-vous ? »

L'étau se resserra autour de sa gorge.

« Vous le savez très bien. Où est-il ? »

Le dénommé Grave se faisait l'impression d'être une poupée de chiffon à la merci de son bourreau. Sa blessure à la tête le lançait, la poursuite l'avait épuisé et sa gorge était en feu. Il se trouvait incapable de réagir. Il aurait pu plonger la main dans la poche de son manteau, sentir le métal rassurant du coupe-papier avec lequel il aurait pu frapper son adversaire... Hélas, il n'en avait pas la force. Il laissa échapper un râle de frustration qui sonna comme un cri d'agonie, ce qui provoqua un rire cruel chez son opposant.

« Allons, soyez raisonnable... »

Grave ne l'écoutait plus. Il l'avait aperçue du coin de l'œil. Comme à chacune de ses apparitions, sa beauté le subjuguait. La triste lumière dans la rue ne faisait que renforcer l'aura de mystère qui l'entourait. Sa robe fourreau noire, fendue à mi-cuisse, épousait parfaitement les formes de son corps, ses cheveux couleur corbeau, relevés en chignon, mettaient son visage ovale en valeur. Elle était toute proche à présent.

Il s'arrêta un instant sur le maquillage smoky eyes qui habillait son regard et invitait à se noyer dans les ténèbres de ses yeux.

Une gifle le força à revenir à son problème immédiat.

« Je vous ai posé une question. »

Le ton était devenu impatient. Gagner du temps, voilà ce sur quoi il devait se concentrer. Il se composa un visage suppliant et croassa un « pitié » geignard. Un rire cristallin se fit entendre tout près. L'agréable parfum de violettes l'étourdissait déjà.

« Mais dans quel pétrin t'es-tu encore fourré, Alasdyr ? » fit une voix de velours au creux de son oreille.

Il esquissa un sourire, qui ne fut pas du goût de son agresseur.

« Pour la dernière fois, où est-il ? »

Voyant qu'il n'obtenait pas de réponse, il entreprit d'étrangler lentement Alasdyr Grave qui, par réflexe, tenta de se débattre pour échapper à l'asphyxie. Il espérait faire lâcher prise à cet homme dont les yeux exprimaient une joie indicible, presque démente, à l'idée de tuer. Il voulut agripper les doigts qui martyrisaient son cou, lorsqu'il sentit la main de la femme se poser sur son bras :

« Ne résiste pas, tu n'as rien à craindre... »

Ses bras retombèrent le long de son corps. Son instinct de survie lui cria que c'était une terrible erreur, qu'il devait se défendre, lutter pour sauver sa vie. Il l'ignora cependant, laissant son esprit s'accrocher à la pensée rassurante qu'il n'était pas seul, qu'elle ne l'abandonnerait pas. L'air commençait à lui manquer cruellement. Il se força à imaginer l'après pour oublier la douleur. Il se réveillerait à ses côtés, elle lui sourirait, il la contemplerait jusqu'à ce qu'elle se mette à rire. Peut-être déposerait-elle un baiser glacé sur ses lèvres.

Il sentit qu'elle prenait sa main. Il suffoquait. Des étoiles dansaient devant ses yeux. Il eut encore la force de se demander qui était ce meurtrier qui semblait le connaître. Il entendit au loin une voix douce qui s'efforçait de le rassurer.

Tout à coup, plus rien n'eut d'importance, ni son existence, ni les circonstances de sa mort. Il cessa de lutter, s'abandonnant à une sérénité qui calma son corps et son esprit. Il ferma les yeux et se laissa tomber dans le gouffre de ténèbres qui s'ouvrait devant lui, laissant échapper un seul et dernier murmure dans le monde des vivants :

« Anthéa. »

Il revint à lui au son d'un air de Charleston. Il était assis, la tête reposant sur son bras gauche replié sur une surface en bois. Quelqu'un lui caressait les cheveux.

« Anthéa ? murmura-t-il sans bouger.

— Comment te sens-tu ? »

Divers adjectifs lui vinrent en tête et il répondit simplement : « Etourdi. » Il se redressa lentement, se laissant le temps d'observer le décor qui l'entourait. Il était installé sur une caisse en bois. S'il en croyait les bouteilles disposées sur les rangées d'étagères accrochées au mur face à lui, il se trouvait dans une réserve. Une ampoule nue brûlait dans l'espace réduit.

Des caisses avaient été empilées un peu partout, renforçant l'impression de capharnaüm qui se dégageait du lieu. Il découvrit sans surprise que son oreiller improvisé portait l'inscription Fragile, manipuler avec précaution .

Anthéa était assise à côté de lui et le regardait, un léger sourire aux lèvres. Il ne put s'empêcher de tâter son cou, n'y remarquant rien d'anormal. Il respirait librement de surcroît. Rien n'indiquait qu'il venait d'être étranglé. La musique résonnait toujours et il devina qu'il se trouvait dans la pièce attenante au piano bar, connu également sous le nom d'antichambre de la mort. Ce n'était pas la première fois qu'il s'y rendait, mais habituellement, c'était Anthéa qui l'y conduisait. Il se réveillait alors dans une chambre à l'étage...

Il laissa échapper un soupir, la résignation l'emportant sur tout autre sentiment. Il avait rejoint le royaume d'Anthéa par ses propres moyens, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose... Il s'apprêtait à l'énoncer à haute voix, lorsque la femme près de lui le força à la regarder, la paume de sa main s'attardant sur sa joue. Son parfum l'enivrait et il était comme hypnotisé par l'intensité de son regard.

« Tu sais qui je suis, n'est-ce pas ? »

Il opina du chef :

« Tu es la passeuse d'âme. Tu conduis les vivants ici avant de les guider... ailleurs. »

L'Au-Delà. Il n'avait pas pu prononcer ce mot qui appelait la fin d'une existence terrestre dont le piano bar était la frontière.

« S'ils le souhaitent... Oh, bien sûr, quelquefois, ils n'ont pas le choix... »

Il ne répondit pas et elle poursuivit : « Tu as le choix. Tu peux passer de l'autre côté, ou bien... »

Elle laissa sa phrase en suspens. Alasdyr se leva et fit quelques pas mal assurés avant de se retourner. Anthéa se tenait debout, immobile près des caisses, arborant cette fois une expression soucieuse comme si elle appréhendait sa décision.

En cet instant, elle paraissait extrêmement fragile, et il devina pourquoi. Il avait entendu les rumeurs dans le piano bar. Les habitués disaient de lui qu'il était son seul point faible, qu'elle était tombée amoureuse dès l'instant où elle avait posé les yeux sur lui. Elle ne s'en cachait pas, multipliant les gestes de tendresse. Étrangement, elle n'avait jamais remarqué qu'il ressentait la même chose pour elle. Il en était le seul responsable, demeurant distant, sans pour autant la repousser. On ne plaisante pas avec la Mort. En vérité, il la craignait. Devenir l'objet de ses attentions avait été relativement déroutant pour un homme aussi terre à terre que lui. Il devait cependant se rendre à l'évidence : il n'était qu'un lâche qui s'était voilé la face pour ne pas avoir à penser aux conséquences de sentiments réciproques entre eux... Chacune des apparitions d'Anthéa lui procurait une satisfaction qui ressemblait furieusement à la joie qu'il éprouvait lorsqu'il avait entre les mains un ouvrage rare dont l'acquisition s'était révélée ardue et coûteuse.

Anthéa le fascinait. Alasdyr Grave comprit soudain qu'il ne pouvait plus se passer d'elle. Lorsqu'elle était invisible, il s'imaginait qu'elle n'était jamais très loin et il anticipait déjà sa prochaine apparition. Il sourit et s'approcha de la passeuse

d'âme. L'inquiétude avait cédé la place à la curiosité dans son regard. Alasdyr savait exactement ce qu'il voulait, rien n'y faisait plus obstacle, désormais. Lorsqu'il se retrouva face à elle, Anthéa leva les yeux vers lui, mais il se contenta de l'enlacer sans dire un mot, la serrant contre lui de toutes ses forces. Elle n'exprima pas la moindre surprise. Au contraire, ses bras se refermèrent aussitôt autour de lui. Il laissa le flot d'émotions qui l'avait soudain submergé se calmer avant de formuler sa réponse, sans lâcher sa compagne :

« C'est ici que je veux être. Pas seulement dans le piano bar, mais avec toi. » Il fit une pause avant de reprendre, à voix basse : « Je tiens à toi Anthéa. »

Le visage de la passeuse d'âme rayonnait lorsqu'elle releva la tête pour le regarder :

« Mon cœur t'appartient, Alasdyr, mais cela, tu le savais déjà. »

Pour toute réponse, il posa ses lèvres sur les siennes, inversant les rôles. Ce n'était plus Anthéa qui l'embrassait pour l'emporter dans son royaume, mais lui qui acceptait enfin de l'inclure dans sa vie. Ou du moins, dans sa nouvelle vie, après sa mort. Cet instant, que la passeuse d'âme avait attendu si longtemps, était enfin arrivé. Il avait fallu qu'il atteigne le piano bar par ses propres moyens pour lui ouvrir son cœur...

Elle remarqua immédiatement l'anomalie. Son travail consistait à accompagner les défunts et les aider à franchir le seuil dans un sens ou dans l'autre, il arrivait parfois que des éléments extérieurs bouleversent l'ordre des choses. Elle sentit un grand froid l'envahir à la pensée qu'Alasdyr risquait peut-être de disparaître dans l'Au-Delà. Sa peur de le perdre l'empêchait de penser de manière rationnelle et elle raffermi son étreinte, dans une vaine tentative pour le retenir. Lorsqu'il brisa le baiser, elle se rendit compte de son erreur. La douleur qui se lisait sur son visage contrastait avec l'air étonné qu'elle observait dans ses yeux.

« Le baiser n'y est pour rien, » murmura-t-elle. « Ce n'est qu'une mise en scène artistique pour te faciliter le passage... et puis, je n'allais pas manquer une occasion pour me rapprocher de toi. Je n'ai pas besoin de rituel pour t'amener ici. De la même façon, lorsque je te ramène dans ton royaume, je pourrais simplement t'endormir... »

Il acquiesça, avant d'être pris d'une quinte de toux. Il lâcha Anthéa et posa une main sur sa gorge. La passeuse d'âme, remarquant qu'il était sur le point de défaillir, l'aida à s'asseoir à même le sol et le tint contre elle.

« Parfois, le choix ne nous appartient pas. Quelqu'un est en train de te ramener... de te réanimer. Les secours sont peut-être arrivés à temps... ou ton meurtrier n'a pas pu achever son travail... à moins qu'il n'ait décidé de t'épargner pour te torturer plus longtemps... »

Alasdyr voulut parler, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il ne voulait pas repartir, il voulait rester auprès d'elle. Il luttait à présent pour rester conscient, repoussant les ténèbres qui menaçaient de l'engloutir. Le décor était devenu flou. Son corps s'ankylosait et son esprit s'engourdissait. Il se mit à claquer des dents et la



main qu'Anthéa passa sur sa joue lui parut glaciale. Il se sentit tomber en avant, mais à nouveau, la passeuse d'âme ralentit sa chute avec douceur. L'ampoule jaune brûlait juste au-dessus de lui, mais il ne la voyait déjà plus.

« Non... non... » parvint-il encore à articuler.

Agenouillée à ses côtés, Anthéa l'observait, son visage dénué de toute expression. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour soulager sa peine qui ne faisait qu'amplifier sa douleur physique. Il n'avait pas eu besoin de parler pour qu'elle comprenne qu'il se battait pour rester dans son royaume. Ses derniers mots, qui n'étaient plus qu'un souffle, lui annoncèrent qu'il ne tarderait plus à rejoindre le monde des vivants.

La lumière s'éteignit brusquement.

Le kaléidoscope de couleurs se stabilisa sur une image. Le visage d'une jeune femme blonde aux yeux verts qui portait une écharpe et un bonnet multicolores envahit son champ de vision. Par réflexe, il la trouva laide. Elle poussa un cri de joie et il gémit en réponse à l'agression acoustique.

Le décor autour de lui, ainsi que ses souvenirs des derniers événements se précisèrent. Il était étendu sur les pavés de la petite rue, entouré de trois jeunes gens, deux filles et un garçon – sans doute des nordiques venus jouer les touristes. Alasdyr se redressa, soutenu par le garçon et, d'une voix rauque, leur demanda ce qui s'était passé. Leur histoire était on ne peut plus simple : ils rentraient à l'auberge de jeunesse et avaient surpris le tueur en pleine action. Ils l'avaient fait décamper et s'étaient ensuite occupés de la victime.

« Sören vous a dispensé les premiers soins, vous ne respiriez plus, » dit la blonde au bonnet multicolore avec une pointe de fierté dans la voix.

Se composant un visage empreint de gratitude, Alasdyr serra la main du jeune homme avec effusion, tout en le maudissant in petto. Il ressentait une terrible déception. Le royaume d'Anthéa lui manquait déjà. Sans compter que la passeuse d'âme n'était nulle part en vue. Soudain effrayé, il se demanda si sa « résurrection » n'avait pas causé une rupture du lien qui les unissait. Il se morigéna silencieusement. Anthéa avait été relativement claire à ce sujet. Il s'était retrouvé à la frontière entre deux mondes et avait été ramené de force. Il ne l'avait pas perdue. Il était simplement revenu à la case départ.

Il reporta son attention sur le trio et décida qu'il était temps de leur fausser compagnie. Ils lui faisaient presque pitié. Ils semblaient si heureux d'avoir sauvé une vie... En une soirée, ils étaient parvenus à mettre un tueur en fuite et à réanimer sa victime. Or cette dernière était loin de leur en être reconnaissante... elle n'éprouvait que du ressentiment à leur égard.

Les jeunes gens insistèrent pour le ramener avec eux à l'auberge de jeunesse et Alasdyr Grave se laissa entraîner. Mieux valait en effet ne pas traîner seul dans cette rue. Il ne tenait pas vraiment à revoir l'armoire à glace qui avait bien failli lui broyer la trachée.

Le trio s'installa avec lui dans le petit salon qui jouxtait la réception. Les deux

jeunes filles, Beate et Kristin, tentaient de le convaincre d'appeler la police et de se rendre aux urgences pour s'y faire examiner. Elles ne devaient pas avoir plus de vingt ans, mais prenaient leur mission de sauveteuses très au sérieux. Un peu trop à son goût. Si leur logique l'amusa, il n'en montra rien, prétendant à l'inverse considérer leurs suggestions avec le plus grand sérieux. Il ne pouvait décemment pas leur avouer que si les forces de l'ordre intervenaient, c'était lui qui risquait de se retrouver en prison.

Lorsque le réceptionniste annonça que son taxi était arrivé, il se força à dissimuler son soulagement. Après les derniers remerciements d'usage, il parvint à s'éclipser avant que Beate ou Kristin n'ait la présence d'esprit de lui demander ses coordonnées pour prendre de ses nouvelles – ou pire, rester en contact, cette perspective l'horrifiait au plus haut point.

Debout dans l'encadrement de la porte, Anthéa l'observait. Il était assis sur l'un des quatre fauteuils au milieu de la pièce qui lui servait tout à la fois de bibliothèque, de bureau et de salon. Les étagères pleines de livres qui couraient le long des murs réduisaient singulièrement l'espace, conférant une atmosphère étouffante au lieu. Même la table devant la fenêtre était encombrée d'ouvrages, comme si la place manquait. Alasdyr Grave ne semblait pas s'en inquiéter. Pour l'heure, il se reposait. Elle s'approcha et il tourna légèrement la tête, la couvant du regard. Ses cheveux noirs, habituellement rabattus en arrière, étaient décoiffés et rappelaient les poètes bohèmes qu'elle avait parfois rencontrés. Elle nota qu'il avait pris la peine de soigner la coupure sur sa tempe. Le col de sa chemise était ouvert et dévoilait de vilaines ecchymoses sur son cou. Au lieu d'aller s'asseoir dans le fauteuil voisin, elle s'installa sur les genoux d'Alasdyr qui ne se formalisa pas d'une telle familiarité, mais prit sa main droite dans la sienne. Elle sentait une douce chaleur émaner de lui :

« Me diras-tu enfin pourquoi cet homme t'a pris en chasse ?

— Parce que je n'ai pas couru assez vite. »

Elle prit un air ennuyé :

« Je suis sérieuse, Alasdyr.

— Moi aussi. » Son sourire s'était évanoui. « C'était un piège. Je devais récupérer un manuscrit ancien, mais j'étais visiblement attendu...

— Dans ce cas, que cherchait ton agresseur ?

— Le manuscrit. Vois-tu, il servait d'appât. Il s'était mis en tête de m'arrêter, mais il n'a pas pensé une seule seconde que quelqu'un d'autre me précéderait, » répondit-il en riant silencieusement.

Anthéa se mit à rire à son tour :

« L'arroseur arrosé ? Ils ont perdu le manuscrit, ont cru que tu l'avais volé...

— Et après m'avoir fait perdre connaissance, mon charmant poursuivant m'a sans doute fouillé. Or le manuscrit n'était pas en ma possession, et pour cause, je ne l'avais pas, termina Alasdyr.



— Peut-être serait-il temps que tu songes à prendre ta retraite... La durée de vie des bibliophiles étant en moyenne relativement courte... tu peux t'estimer heureux d'avoir survécu jusqu'à aujourd'hui...

— Oh non, je n'ai aucune intention de me retirer des affaires !

— Pourquoi donc ?

— Parce que, ma chère, j'ai une excellente raison de mourir. »

Il porta la main glacée d'Anthéa à ses lèvres et murmura :

« Toi. »

## L'auteur

*Écrivaine depuis plus de quinze ans, Suzanne Vanweddigen a une prédilection pour les histoires fantastiques qui lui valent le prix de Namur Fantastique en 2001. Elle achève en 2006 une thèse sur le chemin de fer dans la littérature fantastique qui révèle sa passion pour les trains. Cette plongée dans l'univers ferroviaire lui donne envie de partager sa passion avec d'autres, et c'est ainsi qu'elle recentre ses écrits autour du chemin de fer (« L'Aiguilleur », « Eurocity », « L'Anglais dans le train »,...) et fonde la revue Des Rails qui fête ses 5 années d'existence en décembre 2011...*

*Personnage récurrent, Alasdyr Grave apparaît dans « La Librairie des Transports » (Des Rails, Numéro 3, septembre 2007) et dans « L'Anglais dans le train », second prix catégorie adulte du concours de nouvelles « Aux Portes du fantastique », organisé par la ville de Saint-Julien-de-Concelles, octobre 2009).*

**Site officiel de l'auteur : <http://lost.tree.free.fr/>**